

l'élan

34, rue des vignes, paris



le front et le collier de la victoire

dessin de amédée ozenfant

15 avril 1915

1 fr. 25 net le numéro

n° I

L'ÉLAN

l'étranger croit peut être qu'en France l'Art n'appartient qu'à la Paix. Ceux qui se battent, nos amis, nous écrivent combien la guerre les a attachés davantage à leur art : ils aimeraient des pages où le réaliser.

ce journal sera ces pages.

l'étranger ne pourra qu'admirer cette élégante insouciance, cette fidélité à l'Art.

ce journal, français, est aussi le journal de nos alliés et de nos amis.

nos amis russes déjà, lui ont promis leur riche collaboration.

il luttera contre l'Ennemi partout où il le rencontrera, fut-ce en France.

entièrement désintéressé, il se vendra au prix coûtant, son seul but étant la propagande de l'Art français, de l'indépendance française, en somme du véritable esprit français.

lisez-le.

dessin de **lucien mainssieux**



la petite Germaine Fischel dansant à la cantine de guerre des artistes, au Lapin agile

le cornet à bouquin

nous recevons d'ALLEMAGNE, via Bâle, la lettre suivante. Nous ne nous permettrions pas d'en entretenir nos lecteurs, si elle n'était pour combler d'aise notre plus illustre nationaliste, Monsieur SAINT-SAËNS. Son signataire se déclare en effet résolument le disciple de Monsieur Saint-Saëns. Voici la lettre (en Français! !)

« Je lis les articles si pleins de retenue de Monsieur Saint-Saëns, dans l'Echo de Paris. Il a pleinement raison et m'a convaincu; je suis son disciple: il faut être nationaliste. Pour moi, collectionneur, je m'étais réuni une collection remarquable de peinture française, que je ne puis m'empêcher, pour être juste, d'estimer la meilleure du monde. Mes Delacroix, mes Manets, mes Renoirs & mes Cézannes étaient la joie de mes yeux. Eh bien, en bon Allemand, j'ai tout sacrifié. Ces trésors, je les ai immolés sur le même autel que la basilique de Reims: « Das ist der Krieg. » Je n'aurai donc plus que des Lembach, des Böcklin & autres aussi charmants. Mais j'obtiendrai la fierté de n'avoir que de peinture allemande. Je suis déjà habitué au pain K — vous, Français, vous avez bien votre musique K — moi aussi, j'aurai ma peinture K, UNSERE K MALEREI. comme je veux malgré tout rester objectif, j'avoue que je ne suis pas encore consolé & que je n'espère guère l'être jamais. Mais « DEUTSCHLAND UBER ALLES! » Et j'attends d'être fixé sur l'attitude de l'Italie pour savoir si Michel-Ange était un grand peintre. »

joachim krankfurter.

Beethoven strasse 29 leipzig.

P. C. C. LUCIEN MAINSSIEUX.

LE GRAND ÉVÉNEMENT

par Paul Fort

à René Belleu.

Je dormais un matin de ce nouveau printemps (oh ! sans ronfler plus fort que souris) cependant qu'on riait à mon seuil & que les hirondelles à fleur de mes carreaux tournaient leur carrousel ; ce matin-là, rideaux fermés (bons rideaux lourds qui m'éloignent vos cris, oiseaux du Luxembourg) je dormais sombremenent, fatigué d'une veille où mon travail fini j'avais relu Corneille, le plus jeune, le plus actuel de nos maîtres & de tous nos Tyrées le seul vivant peut-être ; mené par ses accents jusques au petit jour du laitier... jusqu'à fin finale de chandelle... maintenant je dormais aux cris des hirondelles, cris publics adoucis par mes bons rideaux sourds — & dormant je voyais, en un songe fidèle à ma lecture un peu, l'auguste ribambelle des héros cornéliens vaguer par la grand'lande & l'enchevêtrément des bois de Brocéliande.

* * *

On riait à mon seuil, on frappait à ma porte. En vain. César lui-même avecque sa cohorte, aigles en tête, & comme en rêve il est permis, m'eût soudain visité, je n'eusse pas frémi, languide entre les bras de Morphée, mon ami. Tant pis ! Voilà qu'on ouvre & que ma porte grince (hélas ! on ne craint plus de réveiller les princes ?) dans l'air obscur voici que de moi l'on s'approche, & qu'autour de mon lit murmurent tous mes proches. — Demi-sommeil du petit jour si lourd de songe où le présent

réel fuse en lointain mensonge !... Révais-je en cet instant ? ne dormais-je qu'à peine ? Bien chétif le pavot que mon âme effeuillait ! Pour ces envahisseurs toutefois je dormais. — Sous les cils mon œil droit guignait toute la scène, d'autant que mes rideaux laissaient un rais petit semer des grains de jour qui tombaient sur mon lit.

* * *

Parents, groupe confus au même sorti, lié, formant comme une ronde autour de la lumière ! Et parmi le buisson des bras familiers, tout feuillu de ces mains que l'on aime ou vénère, mains d'épouse, d'enfants, de mère, de grand'mère, circule vivement, comme au jeu du furet, ce qui déjà me semble un trésor, un objet de forme oblongue, & vaste & couleur de noisette, une enveloppe en or pour une immense lettre & qui met en vraie joie la famille exaltée, d'où monte ainsi le cœur des phrases chuchotées : « Bien dommage qu'il dorme ! » — « Ah ! vrai Dieu, s'il savait ! » — « Je l'éveille ! je prends cela sous mon bonnet. » — « Mes enfants, pas avant neuf heures. » — « Ou midi ! » — « Il aura trop veillé sur ses *Garibaldi*. » — « Si je lui chatouillais le nez de sa moustache ? » Houp ! je tourne le dos en gros chat qui se fâche — et *grongne*. Tout s'éclipse. Un bon vent les emporte ! Mais on rit à mon seuil ! On refrappe à ma porte !

* * *
Riez, cognez, je dors. Mais non, sur l'oreiller, ma joue a rencontré la fraîcheur d'un papier. Le coupable est saisi : je fripe sans amour cet objet de délire sous le rayon du jour. Une lettre d'Alsace !... Il faut que je relise. Une lettre, oui vraiment, d'Alsace reconquise ! Je me dresse en panais. Je fais sauter les draps. Mes rideaux empoignés je vous ouvre à pleins bras. « Administration de l'Alsace » oui, vraiment. « Territoire de Thann ! » Est-ce un abonnement ?... J'exulte & ne prends pas le temps d'y aller voir. L'enveloppe déjà m'assure de la gloire. Je hèle ici mes gens... Les voilà qui se ruent, non pas seuls, mais suivis de tout le voisinage : les voisins de palier, ceux de tous les étages, ceux de la rue & ceux déjà de l'autre rue, boucher, laitier, fruitière, agent, que sais-je encore ? la marchande de fleurs un bouquet tricolore en main, le gniaf d'en-bas vêtu de verte serge & dressant une tête-de-loup mon concierge. Rien que des gens en pleurs &, cependant, qui rient. L'escalier en est plein. Me vient-il tout Paris ?.. « M'sieu ! M'sieu ! tendez-la-moi, je veux voir les cachets. » — « Place au propriétaire : il monte s'il vous plaît ! » Que voulez-vous ! tant pis, je reçois en chemise... Une lettre d'Alsace !.. d'Alsace reconquise ! On m'apporte un drapeau. Tout le monde s'embrasse. Une lettre d'Alsace ! Une lettre d'Alsace !

PAUL FORT.



ENCORE QUELQUES BILCHES ET IL SERA CUIT

L. Lewitzka
BOIS ORIGINAL DE LÉWITZKA

à sainte anastasia

sainte anastasia nous naissons en ton jour, ce quinze avril, nous nous plaçons sous ta protection.

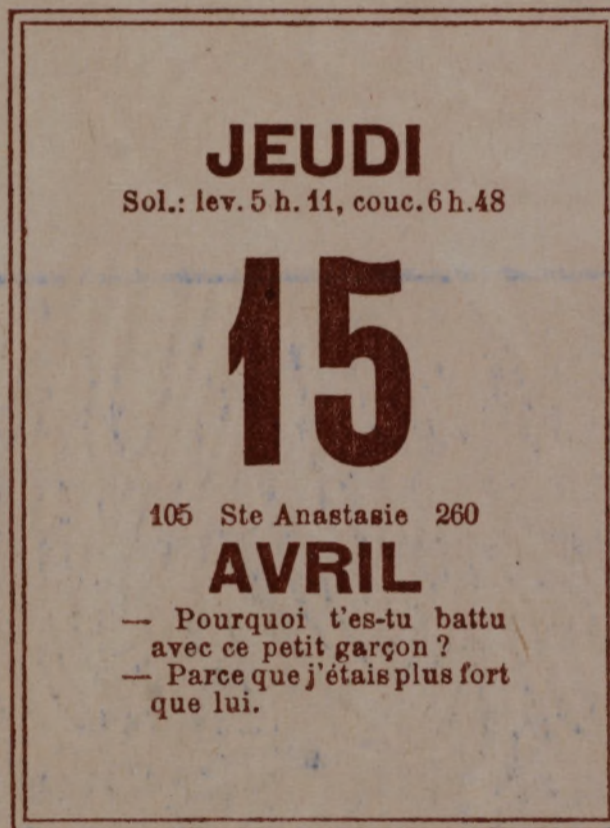
PRIONS:

anastasia fais, s'il te plaît, de nous être clément; de ta colère délivre-nous; préserve-nous de l'esprit d'impureté, des tremblements de terre et du boche; nous serons sages autant que nous pourrons, car nous sommes Français; épargne-nous, nous qui t'aimons de tout notre cœur, nous confessant de bouche et d'action, afin que jamais nous ne cessions de te louer, toi qui règnes et règneras dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINTE ANASTASIE

anastasia écoute-nous anastasia audi nos
anastasia exauce-nous anastasia exaudi nos

anastasia très vigilante
anastasia très prudente
anastasia très puissante
anastasia vénérable
anastasia clémente
anastasia incorruptible
anastasia armée d'une admirable patience
anastasia qui nous aimes tendrement
anastasia reine de paix
anastasia soleil de justice
anastasia ange du grand conseil
anastasia fille du tout puissant
anastasia mère très pure
anastasia grosse d'amertume à cause de nous
anastasia miroir de justice
anastasia temple de sagesse
anastasia rose mystérieuse
anastasia doux appui de tes adorateurs
anastasia mère blanchissante *
anastasia arche des alliés
anastasia notre aide dans les grands maux qui ont fondu sur nous
anastasia douce et humble de cœur
anastasia très digne de toute louange
anastasia abîme de toutes les vertus
anastasia infiniment aimable & infiniment digne d'être aimée



anastasia diligentissima
anastasia prudentissima
anastasia potentissima
anastasia veneranda
anastasia clemens
anastasia intemerata
anastasia admirabilis patientiæ
anastasia qui nos vehementer amas
anastasia regina pacifica
anastasia sol justitiæ
anastasia angelus magni consilii
anastasia filia omnipotentis
anastasia mater castissima
anastasia propter nos amaritudine repleta

anastasia speculum justitiæ
anastasia sedes sapientiæ
anastasia rosa mystica
anastasia cultorum tuorum dulce præsidium
anastasia mater quæ candorem confert
anastasia foederis arca
anastasia adjutrix nostra in tribulationibus qui invenerunt nos nimis
anastasia mitis et humilis corde
anastasia digna laudum
anastasia abyssus omnium virtutum
anastasia infinite amans & infinite amanda

PRIE POUR NOUS

ORA PRO NOBIS

* sans caviar.

La mer de MARMARA



dessin de **FAUCONNET.**

la saison des chenilles

La nuit — ceci n'est point une histoire de fées
 Mais le simple début d'un étrange récit —
 La nuit donc déployait, comme un souple trophée,
 Son azur le plus pur et le plus réussi.

Il faisait tendre. Il faisait doux. Le clair de lune
 Lui-même, étant de la partie, resplendissait.
 C'était la nuit, comme on n'en voit que quelques-unes,
 Une nuit presque romantique à la Musset.

Ah ! vous aviez choisi, certe, un décor de conte,
 Mais votre exploit, Monsieur, n'en fut pas plus malin,
 — Car permettez que je m'adresse ici au Comte
 Qui s'appelle, je crois, OTTO VON ZEPPELIN.

Vous aviez dépêché vos chenilles de cuivre
 Pour en salir un peu le ciel parisien
 Le jour même où chez nous le Printemps songe à vivre.
 Ah ! que c'était charmant et comme c'était bien !

Et nous avons cru, connaissant vos *extases*,
 Qu'en Allemagne ainsi le Printemps s'annonçait,
 Qu'il fallait la chenille aux modes munichoises
 Et qu'un lépidoptère était pour vous assez !

Mais en France, il faut bien que je vous le rappelle,
 L'habitude légère est ancrée en nos cœurs
 Et nous vous opposons l'éternelle hirondelle,
 L'élégance de l'aile et le dédain moqueur.

Ainsi vous, qui pensiez faire germer la crainte
 Quand parurent soudain, avec leur air pesant,
 Ces chenilles sans nom, aux prunelles éteintes,
 Et qui, de loin, prenaient l'aspect des vers-luisants,

Vous pouvez désormais les garder pour vos rêves,
 Notre horizon lavé ne souffrira plus rien,
 Puisque, comme une lente et merveilleuse sève,
 Le Triomphe est mêlé à l'Aurore qui vient !

TYPES
DE LA
GRANDE GUERRE
N° 1



Luc Albert Moreau

poussières

le comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir à l'unanimité une tragédie en cinq actes et en vers, dont le titre serait « *ANDROMAQUE* » cette pièce n'était-elle pas déjà au répertoire ? D'autre part on nous affirme que l'auteur en serait *MONSIEUR SILVAIN*. Nous comprenons de moins en moins.

P. S. On oublie de nous annoncer que le rôle principal serait réservé à Madame Silvain.

Nous extrayons d'une lettre d'un de nos amis, brigadier au N° dragons, la phrase suivante :

« hier, ainsi que tous ceux qui étaient dans les tranchées, pour fêter la prise de Przemysl, nous avons reçu l'ordre de Joffre, de crier à tue-tête, à 6 heures du soir, exactement : « hip ! hip ! hip ! hurrah ! vivent les Russes ! »

« les boches ont été à ce point surpris, qu'ils ont cru à une attaque générale et jusqu'à 10 heures du soir, ils ont tiré avec fusils et mitrailleuses ! »

Notre-Dame-des-Victuailles.

enfin cette sale petite affaire est bien finie et on ne parlera plus de ce monsieur qui aimait trop une dame qui aimait trop le gigot.

de mauvaises langues avaient cru intelligent de répandre la nouvelle que nos députés seraient sur le point d'émigrer de nouveau depuis l'incursion des Zeppelins dans nos affaires. Nous sommes en mesure de démentir absolument ce bruit ridicule, dont les amis de nos honorables auront déjà fait justice. Après tout ne serait-ce pas une des nombreuses et dernières manœuvres de nos ennemis aux abois pour jeter traîtreusement le discrédit sur le gouvernement.

on nous affirme que Monsieur Caillaux est à Paris, la presse n'en est-elle donc pas informée ?

Jupapards.

défense et illustration de la presse française

de la « Mode », dominical. du 14 mars :

Étoile de France demande : 1° comment faire épaissir et brunistre les sourcils ; 2° combien il faut de temps pour apprendre l'anglais ; 3° l'espagnol ; 4° le russe ; 5° la mandoline, ne sachant aucune note de musique.

Amoureuse de son journal demande à *Nymphe* dans quelle pièce peut être placé un secrétaire de 1^m70 de haut.

le poème du prince des poètes, Monsieur Paul Fort, que nous publions dans le présent numéro fera partie de la belle série des

“ POÈMES DE FRANCE ”

ce bulletin lyrique de la guerre où le grand poète a trouvé des accents d'une très haute qualité.

l'Élan

il paraîtra chaque quinzaine, à partir du 15 avril, sur beaux papiers de luxe : hollande, arches, vergés, japon, de format in-quarto raisin (25×32,5) — typographie très soignée — soucis de présentation.

il publiera des bois, des eaux-fortes, des lithographies, en noir et en couleurs.

le numéro sera vendu 1 fr. 25. — Chaque exemplaire sera numéroté.

abonnement pour 12 numéros, en France : 15 francs.

à l'Étranger : 20 francs.

il sera tiré quelques exemplaires de grand luxe sur japon au prix de 5 francs le numéro — 60 fr. pour 12 numéros. les numéros des abonnés à l'édition de luxe porteront le nom du souscripteur et seront signés par le directeur-gérant.